



S'AVENTURER PAR LES CHEMINS D'EUROPE AU XVI^e SIÈCLE. APPRENDRE À SERVIR ET DÉCOUVRIR LE MONDE POUR LES ÉLITES POLITIQUES DE LA RENAISSANCE

Damien FONTVIEILLE (U. Sorbonne-Université)

INTRODUCTION

À en croire Pierre de L'Estoile, Nicolas de Neufville, s^r de Villeroy, secrétaire d'État, appelle son fils « son petit brigand », expression d'un père qui ne goûte que peu la conduite de son fils qui a pris le parti des Ligueurs à Lyon et qui, en outre, a mené une jeunesse dépensière en Italie. Charles de Neufville, en effet, a fait un bref voyage d'une année en Italie, suivant en cela le comportement de nombre d'enfants issus des familles des serviteurs des monarchies européennes. Les jeunes voyageurs sont souvent issus de l'élite sociale de leur pays, et, pour beaucoup, sont les fils de conseillers des monarques. Parmi eux figurent les secrétaires d'État qui se développent sous Charles Quint dès les années 1520, sous Henri II en 1547, en Angleterre dès le règne de Henry VIII. Ce sont des ministres avant la lettre, qui reçoivent les correspondances des agents des souverains et conseillent ces derniers sur les réponses à apporter. Leurs enfants et leurs parentèles peuplent alors les institutions des Couronnes – les parents de William Cecil, secrétaire d'Élisabeth I^{re}, l'assistent dans son secrétariat, tandis qu'en France les ambassadeurs de la seconde moitié du XVI^e siècle sont pris dans un vivier étroit de familles qui accaparent les charges les plus importantes, dans le gouvernement monarchique et les institutions parisiennes. Pour préparer ces jeunes gens à suivre les pas des pères, en l'absence de formation dédiée, les temps de pérégrinations pendant la jeunesse occupent une place de choix.

Préfigurant le Grand Tour qui se met en place au XVII^e siècle, les jeunes gens des familles des serviteurs des monarchies européennes, autour de leurs vingt ans, avant de s'établir, partent ainsi en Europe. Le nombre de voyageurs anglais augmente d'ailleurs dans la deuxième moitié du XVI^e siècle et, à partir du début du XVII^e siècle, des centaines de jeunes Anglais partent chaque année pour visiter le continent¹. De même en France, au XVI^e siècle, les voyages en Italie se multiplient. La thématique du voyage a largement été explorée dans l'historiographie, notamment à travers les nombreux récits qu'en ont laissés les voyageurs. Outre le pèlerinage vers Jérusalem et les lieux saints, qui s'inscrit dans la tradition médiévale, le XVI^e siècle connaît une grande diversité de destinations, de l'Europe aux mondes lointains de l'Amérique ou de l'Extrême-Orient². L'essai de typologie des voyageurs par Jean Céard montre

¹ Sara Warnecke, *Images of the Educationnal Traveller in Early Modern England*, Leyde, Brill, 1995, p. 50-51 ; Jean Boutier, « Le grand tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Cahiers de l'Association des Historiens modernistes des Universités*, n°27 « Le voyage à l'époque moderne », 2004, p. 7-21. Geneviève Guilleminot s'était penchée sur le voyage des jeunes gens (« Jeunes voyageurs en France au XVI^e siècle », *Voyager à la Renaissance*, Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, p. 180-191).

² Sur le pèlerinage à Jérusalem, Marie-Christine Gomez-Géraud, *Le crépuscule du Grand Voyage : les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Champion, 1999. Sur les voyages lointains, voir l'anthologie *Voyageurs de la Renaissance*, Frank Lestringant, Grégoire Holtz, Jean-Claude Laborie (éd.), Paris, Gallimard, 2019.



tout à la fois la diversité des voyageurs et l'importance du phénomène parmi une élite sociale : il existe ceux qui voyagent « par métier », marchands, ambassadeurs ou agents des Couronnes ; ceux qui voyagent « par obligation sociale » pour parfaire leur éducation en particulier ; la catégorie traditionnelle des pèlerins ; enfin, celle des touristes, même si le terme est anachronique³. Les enfants des hauts commis des Couronnes européennes empruntent en partie à ces catégories, on le reverra. Quelle que soit la destination, ces voyages sont périlleux et empreints d'un imaginaire convoquant l'*Odyssée* d'Homère. Celui-ci conditionne la manière dont les voyageurs mettent en scène leurs pérégrinations lorsqu'ils les ont racontées. Le voyageur se présente comme un héros triomphant des embûches et désirant parcourir le monde en quête de savoir. André Thevet, à son retour d'Orient, convoque ainsi le souvenir d'Ulysse de retour à Ithaque⁴. Cette quête explique la forme que prennent les relations de voyage, décrivant soigneusement les choses vues, ce à quoi Charles de Neufville ne fait pas exception dans l'itinéraire qu'il a laissé de son voyage. Derrière son image héroïque, le voyage est aussi particulièrement difficile : trouver des chevaux, trouver à se loger, emprunter, enfin, de mauvais chemins⁵. Le voyage a en outre ses détracteurs qui dénoncent la corruption que peut engendrer le voyage et la dépense qu'il constitue⁶.

Ces dimensions des voyages sont bien connues, avec ses destinations et ses buts et il peut être utile d'opérer un double déplacement du regard : d'abord socialement en se limitant à l'expérience des enfants ou parents de hauts commis des monarchies européennes ; ensuite en lisant ces temps à l'aune de l'expérience qu'ils représentent pour les jeunes gens par le recours à la notion d'aventure. Temps de jeunesse, ces aventures sont des moments particuliers, délimités dans le temps, et se situent « en dehors de la continuité générale de la vie » (G. Simmel), comme une parenthèse dans la destinée quotidienne des jeunes gens. Pourtant, c'est une parenthèse cruciale, en l'absence de formation à la multiplicité des tâches auxquelles les jeunes gens issus des hauts commis des monarchies pourront être confrontés. Ces moments, en effet, peuvent se lire comme une aventure fondatrice, élément essentiel qui forge la culture politique ou, à tout le moins, l'expérience d'un futur conseiller royal et est, en grande partie, le cœur battant de sa formation au monde dont il saura se servir, pour occuper de premières charges, par exemple en ambassade, ou pour conseiller le prince. Derrière cette lecture, pourtant, il faut restituer toute la dimension paradoxale de ces aventures. Pour les jeunes gens, c'est un moment d'évasion et on rejoint ici l'étymologie du mot, l'aventure évoquant un événement merveilleux advenant à l'homme, ce qui se traduit par l'importance du hasard et de la rencontre avec sa destinée⁷. C'est le temps de « l'homme qui convoite le renouveau et s'abandonne, lâchement à la fois et héroïquement, aux vicissitudes exaltantes du hasard⁸ ». L'émerveillement et la curiosité sont, du reste, l'expérience qui a été largement mise en avant pour les voyages lointains qui se multiplient au XVI^e siècle⁹. Les jeunes gens

³ Jean Céard, « Voyages et voyageurs à la Renaissance », *Voyager à la Renaissance*, op. cit., p. 595-611.

⁴ Marie-Christine Gomez-Géraud, *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France*, Paris, PUF, 2000, chapitre 2 ; Frank Lestringant, *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1991, p. 3.

⁵ Sur la dimension matérielle, Daniel Roche, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003, p. 218 et suiv.

⁶ Grégoire Holtz, « Cosmopolite ? La redécouverte d'un concept antique dans la France du XVI^e siècle », *La Renaissance au grand large. Mélanges en l'honneur de Frank Lestringant*, Véronique Ferrer, Olivier Millet et Alexandre Tarrête (dir.), Genève, Droz, 2019, p. 279-294.

⁷ Sur ce sujet, Giorgio Agamben, *L'aventure*, Paris, Payot, 2016.

⁸ Lucien Febvre. « L'homme et l'aventure », *Histoire universelle des explorations. t. 1. De la Préhistoire au Moyen Âge*, Louis-René Nougier, Jean Beaujeu, Michel Mollat (dir.), Paris, Nouvelle Librairie de France, 1968, p. 11-19.

⁹ Voir par exemple l'étude de Frank Lestringant sur André Thevet (op. cit.), Lisa Pochmalicki dans son introduction à l'édition du récit de voyage de Jean Chesneau (*Voyage de Paris en Constantinople*, Lisa Pochmalicki (éd.),



s'abandonnent en effet aux rencontres qu'ils font et profitent de chaque instant qui leur est donné, loin de la lourde tutelle de leurs familles qui leur imposent un rôle dans le monde. L'aventure est ainsi l'expérience de la liberté en s'adonnant aux hasards des plaisirs et des rencontres sur les routes d'Europe. Pourtant, du côté des pères, l'aventure européenne doit faire œuvre utile. Ces aventures sont préparées avec soin par les pères, à l'image des grandes expéditions de découverte.

Cette dimension paradoxale d'une aventure de jeunesse fondatrice pour les élites politiques de la Renaissance, entre apprentissage de la liberté et rigoureuse organisation, peut être explorée grâce à deux guides, fils de secrétaires d'État. Le premier est Charles de Neufville, fils de Nicolas de Neufville, s^r de Villeroy, secrétaire d'État depuis 1567, conseiller influent auprès de Henri III, qui a laissé un manuscrit autographe relatant les principales étapes de son voyage entre 1583 et 1585. Le manuscrit se présente sous la forme d'un itinéraire et développe certaines descriptions qui relèvent davantage des récits de voyage¹⁰. Le second est Thomas Cecil, fils du baron de Burghley, William Cecil, secrétaire d'État d'Elizabeth I^{re}. Un grand nombre de lettres entre le père et le tuteur du jeune homme, Thomas Windebank, fournissent des détails précieux sur la perception de l'aventure par Thomas Cecil.

UNE AVENTURE EN PARTAGE : LE BRASSAGE DE LA SOCIÉTÉ POLITIQUE EUROPÉENNE DE LA RENAISSANCE

Les amitiés de demain : la naissance d'une société politique nourrie des mêmes expériences

Le premier trait de cette aventure réside d'abord dans l'expérience du monde. C'est, en effet, dans l'aventure que les jeunes gens s'insèrent dans les réseaux politiques de leur temps, en nouant les amitiés avec les hommes forts de demain et en se présentant aux principaux protagonistes de la vie politique du présent. Or, c'est là, déjà, leur tracer une destinée à l'ombre du service de la Couronne et de la fréquentation de cette élite politique.

Nombreux sont les jeunes gens qui vivent une telle aventure et fréquentent les mêmes lieux, ce qui explique que ces aventures soient autant de moments propices à la rencontre. L'aventure est avant tout européenne et dirigée vers des lieux choisis pour ce que les jeunes gens pourront y apprendre ou pour les institutions qu'ils pourront fréquenter. Thomas Cecil arrive à Paris en juin 1561 et son tuteur, Windebank, projette, en janvier 1562, de le mener dans un parcours le long de la Loire, d'Orléans à Nantes, avant de passer à Poitiers¹². Nicholas Throckmorton, ambassadeur anglais, lui propose au contraire de visiter les villes du sud, Vienne, Avignon, Marseille puis de revenir par Nîmes, Toulouse et Bordeaux et de passer ensuite par les villes de la Loire¹³. Le coût du voyage étant peut-être trop élevé et en raison des guerres de Religion qui débutent en mars 1562, Throckmorton soulignant les dangers du voyage face aux troupes à Lyon et dans le Languedoc, les deux hommes demeurent finalement à Paris, avant de partir pour Anvers¹⁴. Cecil poursuit ensuite son voyage dans l'Empire – Spire à la fin août, Heidelberg début septembre, Francfort en octobre puis Strasbourg en décembre –.

Genève, Droz, 2019) et l'étude de Grégoire Holtz sur Pierre Bergeron (*L'ombre de l'auteur. Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance*, Genève, Droz, 2011).

¹⁰ Sur la nature de ces récits de voyages, Marie-Christine Gomez-Géraud, *Écrire le voyage*, op. cit., p. 13.

¹¹ Stephen Alford, *Burghley. William Cecil at the court of Elizabeth I*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2008.

¹² National Archives, Kew, SP12/21, fol. 60. Windebank à Cecil, Paris, 26 janvier 1562.

¹³ *Ibid.*, SP12/22, fol. 4. Windebank à Cecil, Paris, 4 mars 1562.

¹⁴ *Ibid.*, fol. 34. Windebank à Cecil, Paris, 23 mars 1562.



Son père aurait voulu le voir passer en Italie, puis en Suisse mais Windebank plaide pour éviter un voyage à Rome et à Naples en plein été, très coûteux et éprouvant en raison des chaleurs¹⁵. Quelques jeunes gens ont fait de tels voyages dans les contrées germaniques. Les Anglais y avaient sans doute quelque facilité, en raison de la proximité confessionnelle. Il en va ainsi du voyage de Philip Sidney qui est à Paris à l'été 1572, avant de visiter l'Empire puis de se rendre à Venise et enfin à Padoue¹⁶. Quelques jeunes français ont fait le voyage, à l'évidence envoyés par leurs parents à la suite des armées ou de quelque ambassadeur pour apprendre le service royal. Jeune secrétaire des finances, âgé d'environ vingt-sept ans, Nicolas (III) de Neufville part à la suite de Henri II dans son expédition dans les Trois Évêchés en 1552. Dans la seule lettre qui subsiste de sa part, il donne des nouvelles à son père, mais s'en remet pour l'essentiel à Cosme Clause, secrétaire d'État, signe qu'il n'avait pas un rôle important, sinon celui d'observer. Il décrit ce voyage comme une véritable aventure, semée d'embûche avec ses passages difficiles dans « le plus estrange pays qu'on sçauroit faire » où « ce ne sont que montaignes, vallees et chemins forts estroits », dans lesquels son palefrenier est tué et plusieurs chevaux perdus¹⁷. La plupart de ces premiers voyages accomplis par plusieurs jeunes gens au début de leur carrière sont des aventures dans des mondes étrangers où ils apprennent à servir. On retrouvera la même impression chez Jacques Bochetel en 1567, qui a alors sans doute un âge proche, et fait un voyage dans l'Empire, passant à Augsbourg en novembre où il se plaint de la neige et plaisante avec Hubert Languet. Il est encore à Vienne cinq ans après, sans que l'on sache s'il a voyagé durant ces années, et écrit les mêmes plaisanteries à Philip Sidney qui a irrité son hôtesse en partant sans prendre congé d'elle¹⁸.

L'Italie est le lieu par excellence des aventures et, singulièrement, l'université de Padoue. Charles de Neufville franchit le mont Cenis et arrive à Turin, puis se rend à Milan, à Padoue le 11 décembre 1583, à Venise, à Rome le 1^{er} novembre 1584, à Naples le 20 février 1585, avant de faire le chemin inverse, s'arrêtant dans plusieurs autres villes sur la route. Villeroy désire que son fils reste à Padoue et n'aille pas à Venise, tandis que Jean de Morvillier veille sur son petit-neveu, Jean de Vulcob, en l'envoyant dans la même ville¹⁹. Les jeunes gens, en France, désireux de se former au droit fréquentent en effet les universités italiennes, en particulier celle de Padoue par où sont passés plusieurs fils de hauts commis de la monarchie et des conseillers de la Couronne, tels Michel de L'Hospital ou Arnaud du Ferrier. Le phénomène est bien connu : les jeunes Français se rendent en Italie pour converser avec les savants, suivre des cours, mais aussi, en ce qui concerne les jeunes nobles, pour fréquenter les académies²⁰. En outre, le phénomène est européen : Antoine Perrenot, futur cardinal de Granvelle est envoyé à en Italie à 18 ans pour parfaire sa formation, d'abord à l'université de Pavie en 1535-1536, puis à celle de Padoue jusqu'en 1538, avant de continuer son parcours à Paris, puis à Louvain²¹. Francis Walsingham, certes contraint à l'exil lors de l'avènement de Marie I^{re} en Angleterre en

¹⁵ *Ibid.*, SP12/25, fol. 102. Cecil à Windebank, « My house next the Savoy », 16 novembre 1562. *Ibid.*, fol. 109. Windebank à Cecil, Francfort, 18 novembre 1562.

¹⁶ Roger Kuin. « Philip Sidney's Travels in the Holy Roman Empire », *Renaissance Quarterly*, 74, 2021, p. 802-828.

¹⁷ Bibliothèque de l'Institut, Godefroy 255, fol. 44-45. Nicolas (III) de Neufville à Nicolas (II) de Neufville.

¹⁸ Jacques V à Philip Sidney, Vienne, 10 décembre 1573 dans Philip Sidney, *The Correspondance of Sir Philip Sidney*, éd. Roger Kuin, Oxford, Oxford University Press, 2012, t. 1, p. 47.

¹⁹ BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 167-168. Morvillier à Bernardin Bochetel, Orléans, 2 novembre 1561.

²⁰ Jean Balsamo. « Le voyage d'Italie et la formation des élites françaises », dans *Renaissance et Réforme*, vol. 27, n°2, 2003, p. 9-21 et du même, « Jacques-Auguste de Thou et l'expérience italienne », *Jacques Auguste de Thou, 1553-1617 : écriture et condition robine*, Frank Lestringant (dir.), Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne, 2007, p. 37-52.

²¹ Daniel Antony, « La jeunesse d'Antoine Perrenot, futur cardinal de Granvelle. Les années d'études et de formation (1517-1538) », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, t. 28, 1986, p. 79-121.



1550, fait un voyage sur le continent et, après la Suisse, se trouve à Padoue au milieu des années 1550²². L'exemple français montre bien ce milieu de conseillers formés en Italie. Bernardin Bochetel, fils du secrétaire d'État Guillaume Bochetel, s'y trouve entre à la fin des années 1540, suivi par deux de ses neveux, Jean de Vulcob, en 1562, puis le fils du secrétaire d'État Claude de L'Aubespine, Guillaume²³. Le milieu français, mis en évidence par Nicole Bingen, dans les universités italiennes livre de nombreux serviteurs de la couronne. Charles d'Angennes, futur cardinal de Rambouillet, est présent à Padoue entre 1545 et 1550 et il a pu y fréquenter Pomponne de Bellièvre et son frère, Jean, qui s'y trouvent à partir de 1548. Nicolas Brulart, futur chancelier de France au XVII^e siècle, négociateur à Vervins en 1598, est à Padoue en 1571, de même que Guy du Faur, s^r de Pibrac, ambassadeur au concile de Trente puis chancelier du duc Henri d'Anjou ou encore Arnaud Du Ferrier, ambassadeur à Trente puis à Venise, qui a terminé ses études de droit à Padoue où il a fréquenté Michel de L'Hospital, chancelier à partir de 1560 et maître d'œuvre de la politique de concorde de Catherine de Médicis. Philippe Hurault, s^r de Cheverny, chancelier en 1583, est aussi passé par le milieu padouan, peut être à partir de 1546, et d'où il revient en 1552. Deux des enfants du secrétaire d'État, Cosme Clause, se trouvent aussi à Padoue en 1575-1576²⁴. Que tous ces hommes se soient trouvés à Padoue souvent dans les mêmes années, soit le milieu du XVI^e siècle pour la génération de conseillers bien installés dans la seconde moitié du siècle, soit dans les années 1560-1570 pour les enfants des serviteurs de Henri II, pourrait ne pas démontrer de liens particuliers. Voilà des hommes qui ont fait le même voyage. Pourtant, il y a tout lieu de penser que ces jeunes gens ont formé joyeuse société et ont tissé des liens de jeunesse, essentiels par la suite. Un indice d'une lettre d'un ami de Bernardin Bochetel, l'évêque de Toulon puis cardinal Girolamo della Rovere, en fait état. Se lamentant que nul ne veuille mourir pour lui laisser les bénéfices qu'on lui promet en cas de vacance, il finit par ajouter qu'il semblerait qu'il ait « une propriété de faire bien porter les moribundes » et ajoute : « je suis après à devenir plus maulvais que je n'ay jamais esté par le passé²⁵. » Plaisanterie légère qui témoigne de liens passés, alors, précisément, que Girolamo della Rovere, né à Turin en 1530, avait été étudiant à l'université de Pavie puis à Padoue jusqu'en 1549.

La fréquentation des hommes de pouvoir et des enjeux politiques européens

L'aventure conduit à fréquenter les hommes de pouvoir de demain dans une commune expérience mais est aussi un temps où les jeunes gens entrent en contact avec les puissants du présent et se forment une conscience des enjeux politiques. Leurs précepteurs et leurs contacts les ont guidés dans ce monde politique. Cecil assigne d'ailleurs ce but à son fils, connaître les familles de la noblesse du royaume et leurs statuts²⁶. Les jeunes gens sont attentifs à ces éléments, témoin Jacques Bochetel qui, dans sa lettre à Philip Sidney, évoquant un

²² Richard Cooper, *The Queen's Agent : Francis Walsingham at the court of Elizabeth I*, Londres, Faber and Faber, 2011.

²³ Amyot à Morvillier, Venise, 1^{er} mai 1551 dans *Instructions et lettres des rois très-chrestiens, et de leurs ambassadeurs, et autres actes concernant le concile de Trente pris sur les originaux*, Pierre Dupuy (éd.), Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1654, p. 26-37. BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 167-168. Morvillier à Bernardin Bochetel, Orléans, 2 novembre 1561. *Ibid.*, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 249-251. Morvillier à Bernardin Bochetel, Turin, 6 novembre 1562.

²⁴ Nicole Bingen, « *Aux escholles d'outre-monts* » : *étudiants de langue française dans les universités italiennes*, 1480-1599, Genève, Droz, 2018 : Angennes p. 300-303, Bellièvre p. 443-450, Brulart p. 601-604, Clause p. 790-791, Du Faur p. 969-976, p. 977-984, p. 1347-1352 Hurault, p. 1583-1595.

²⁵ BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 323. Della Rovere à Bochetel, Saint-Germain-en-Laye, 24 novembre 1557.

²⁶ National Archives, Kew, SP12/21, fol. 21. Cecil à Windebank, Westminster, 12 janvier 1561.



gentilhomme polonais, précise aussitôt qu'il est « des meilleures maisons de Pologne²⁷ ». De même, à Padoue, Charles de Neufville note soigneusement que l'évêque du lieu est issue de la maison des Cornaro, gentilshommes vénitiens, et l'une des familles en vue de Venise²⁸. Windebank a soin de montrer à Thomas Cecil toute la noblesse du royaume et le jeune homme va voir le roi et la reine-mère à leur dîner, puis est présenté à la reine d'Écosse, Marie Stuart²⁹. Les enfants des hauts commis européens n'arrivent pas en terre inconnue en Europe : les portes leur sont ouvertes en raison de leur statut. Ils sont en effet les enfants de conseillers royaux, voire de secrétaires d'État. Or, ces derniers reçoivent, le plus souvent dans le cadre de départements géographiques, les correspondances étrangères et contresignent les réponses du souverain qu'ils contribuent à préparer. Ils écrivent en outre directement avec les agents des couronnes et s'entretiennent régulièrement avec les ambassadeurs étrangers. Ils sont donc connus à l'étranger et il est donc aisé pour leurs enfants de s'introduire dans les cercles de gouvernement et d'être bien informés des enjeux politiques du moment. Thomas Cecil arrive ainsi à Paris dans le contexte de la division du royaume de France entre catholiques et protestants et des premiers conflits armés. En mars 1562 commence en effet la prise d'armes des Protestants. Thomas Cecil est directement confronté à la division confessionnelle du royaume. Dès juin 1561, il arrive à Dieppe et est accueilli par le lieutenant du gouverneur qui s'affaire à leur montrer la ville où se trouvent nombre de Protestants qui vivent dans une grande liberté à en croire Windebank. En raison de la confession des deux Anglais, ils sont invités à souper avec le lieutenant ainsi qu'avec le principal ministre des Protestants et en profitent pour discuter des Guise qui sont l'objet de nombreuses récriminations après avoir exercé une mainmise sur le pouvoir sous le règne de François II et de leur nièce, Marie Stuart³⁰. On retrouvera les mêmes remarques sur la situation politique sous la plume de Charles de Neufville, qui découvre le milieu romain à partir de novembre 1584 et s'y fait connaître. Il s'adresse aux cardinaux de Rambouillet, Charles d'Angennes, de Sens, Nicolas de Pellevé, et de Ferrare, Luigi d'Este. Ce-dernier est bien connu de Villeroy qui a en charge les affaires d'Italie depuis la mort de Simon Fizes et correspond avec lui³¹. Le 8 novembre, il assiste à un consistoire public où le pape donne le chapeau à un cardinal puis le cardinal de Ferrare le mène saluer le pape le 24 novembre, que Charles dépeint comme « de fort basse maison de Boulogne aagé de 83 ans et plus³² ». Il n'est pas douteux que les pères tiraient avantage de ces observations. Il semble ainsi que Thomas Windebank donne des renseignements à son maître sur la situation en France, qui ne peut qu'inquiéter la Couronne anglaise attentive aux actions du gouvernement français alors qu'elle aspire à reprendre Calais qui a été cédée à la France, moyennant une forte compensation financière, en 1559. On voit ainsi Windebank donner des nouvelles des princes allemands alors que commencent les guerres civiles en France et qu'une compétition fait rage pour recruter des mercenaires dans l'Empire avec l'appui des princes. Il évoque ainsi Henri Cleutin d'Oysel qui part mécontent de la réponse du comte palatin alors qu'il a été envoyé auprès des princes allemands par Catherine de Médicis³³. Par la suite, il rapporte que la reine d'Angleterre a bonne réputation auprès des princes allemands du fait des affaires en Écosse, où s'impose le calvinisme, signal important pour Cecil qui peut ainsi

²⁷ Jacques V à Philip Sidney, Vienne, 10 décembre 1573 dans Philip Sidney, *op. cit.*, p. 47.

²⁸ BnF, Fr. 14660, fol. 27.

²⁹ National Archives, Kew, SP70/28, fol. 16. Thomas Windebank à Cecil, Paris, 10 juillet 1561.

³⁰ *Ibid.*, SP12/17, fol. 64. Windebank à Cecil, Paris, 19 juin 1561.

³¹ Jean Sènié, *Entre l'aigle, les Lys et la tiare. Les relations des cardinaux d'Este avec le royaume de France (environ 1530-environ 1590), entre diplomatie et affirmation de soi*, thèse en histoire moderne soutenue en 2019 à Sorbonne Université, p. 290-291.

³² BnF, Fr. 14660, fol. 31 et suiv.

³³ National Archives, Kew, SP12/24, fol. 39. Windebank à Cecil, Heidelberg, 2 septembre 1562.



rapporter à sa maîtresse que, si elle s'engage dans une guerre en France, elle peut recruter des mercenaires³⁴.

DU CÔTÉ DES PÈRES : UNE AVENTURE ENCADRÉE, AU SERVICE DE L'INSTRUCTION

Une aventure bien organisée

Si cette aventure en Europe a conduit les jeunes gens à la rencontre du monde, à vivre une expérience avec d'autres personnages de leur âge et issus du même monde, elle est aussi un moment soigneusement préparé pour servir à l'instruction des enfants. En effet, les pères ont paradoxalement cherché à réduire le côté hasardeux que l'étymologie du terme aventure laisse planer sur ces périodes. Le jeune homme est constamment scruté, surveillé depuis la cour par les pères ou par un parent. Ainsi, Jean de Morvillier, lorsqu'il envoie son neveu Vulcob en Italie, l'accompagne de « recommandation a nos amys³⁵ ». Les jeunes gens ne partent pas seuls, et sont accompagnés d'un chaperon. Bernardin Bochetel part avec Jacques Amyot qui va le chercher à Padoue pour le mener aux sessions du concile de Trente. Quant à Thomas Cecil, il est étroitement surveillé par Thomas Windebank. Ce dernier, fils d'un soldat qui a combattu en France, est devenu un client de William Cecil, qui possède la baronnie de Burghley, près des terres de son père à Hougham. À la suite du voyage de Thomas Cecil, il devient un homme de confiance du secret, *clerk of the signet* en 1567³⁶. Les pères maintiennent en outre un contact très étroit avec leur enfant, par une correspondance nourrie et par des échanges fréquents avec les ambassadeurs qui leur rapportent leurs agissements : Cecil veut être informé du comportement de son fils, de la manière dont il honore Dieu et souhaite savoir où il est logé et à quelle distance de Paris³⁷.

En surveillant les jeunes gens, les pères cherchent avant tout à limiter les dépenses. En effet, cette rigueur n'est pas exactement l'esprit dans lequel les jeunes gens voyagent : ils partent dans un esprit d'aventure, de rencontre du monde, ce qui les expose à ses périls, propres aux voyages à la Renaissance, et à des frais importants car les jeunes gens ne veulent pas vivre comme de sages étudiants. Jean de Morvillier se méfie de l'usage que pourrait faire Jean de Vulcob des 120 écus qu'il lui fait tenir à Venise, et prend donc soin de lui écrire « estroittement » de « les dispenser sagement s'il ne veult offenser ses meilleurs amys³⁸ ». Le coût des voyages est important. Windebank en fait un compte précis en janvier 1562 : un cheval coûte douze sous par jour, et leurs propres frais s'élèvent à une couronne et demie par jour, soit un total de deux couronnes par jour³⁹. Voyager par le réseau des postes, comme se le propose Windebank pour un projet vers le sud, coûte 3 Francs 12 sous pour 4 personnes par poste⁴⁰. Au 8 mars 1562, Windebank avait dépensé 632 couronnes et 4 sous, après avoir vendu les chevaux, mais il était encore à cours d'argent, et ce d'autant plus que Thomas Cecil souhaitait un appareil pour l'été, espérant donc emprunter 100 couronnes à Lyon⁴¹. Il fallait en effet se conformer au comportement des gentilshommes sur place, donc aller à cheval, mais

³⁴ *Ibid.*, SP12/25, fol. 39. Windebank à Cecil, Francfort, 22 octobre 1562.

³⁵ BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 167-168. Morvillier à Bernardin Bochetel, Orléans, 2 novembre 1561.

³⁶ Angela Adreani, *The Elizabethan Secretariat and the Signet Office*, New-York, Routledge, 2017, p. 168-169.

³⁷ National Archives, Kew, SP12/20, fol. 1. Cecil à Windebank, St James, 3 octobre 1561. National Archives, Kew, SP12/18, fol. 33. Cecil à Thomas Windebank, Londres, 14 juillet 1561.

³⁸ BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 105-106. Morvillier à Bochetel, Lyon, 22 juin 1561.

³⁹ National Archives, Kew, SP12/21, fol. 60. Windebank à Cecil, Paris, 26 janvier 1562.

⁴⁰ *Ibid.*, SP12/22, fol. 4. Windebank à Cecil, Paris, 4 mars 1562.

⁴¹ *Ibid.*, fol. 19. Windebank à Cecil, Paris, 8 mars 1562.



aussi louer une demeure⁴². Il met en place une petite maisonnée, recourant à un courtier, un gentilhomme qui avait servi dans les guerres, qui promet de les loger et de leur fournir les nécessités pour la demeure, outre une étable pour les chevaux, sans compter un laquais, en tout 25 couronnes par mois⁴³. Des demandes toujours en hausse : en août 1561, alors que Windebank estimait que 300 couronnes devaient permettre de vivre 8 mois, il s'aperçoit qu'il dépensera cet argent en 5 mois⁴⁴.

Les enfants des hauts commis des monarchies européennes ont pour eux un atout déjà observé : leurs parents sont au cœur du gouvernement monarchique. Ce positionnement fait d'eux des hommes de réseaux sur lesquels leurs jeunes parents envoyés à l'étranger peuvent s'appuyer. L'un des soutiens est le réseau des ambassadeurs résidents, pratique que les souverains européens ont peu à peu adoptée au cours du XVI^e siècle, en suivant les usages italiens qui se développent au XV^e siècle. Dès leur arrivée à Paris, Thomas Windebank et son jeune protégé sont reçus par Nicholas Throckmorton, qui leur fournit une demeure et met aussi à disposition ses ressources, puisque c'est par un de ses hommes que Windebank envoie plusieurs de ses courriers à Cecil⁴⁵. Un peu plus tard, c'est le successeur de Throckmorton, Francis Walsingham, qui doit accueillir Philip Sidney⁴⁶. Les voyageurs français en Italie pouvaient quant à eux compter sur le réseau diplomatique français, les ambassadeurs étant d'ailleurs parfois des amis ou des parents et appartenant au même milieu social. Dès 1561, Jean Hurault promet à Bernardin Bochetel de lui faire une « querelle de Grizon » s'il ne le laisse s'occuper de son neveu, Vulcob⁴⁷. Son frère, André, ambassadeur une vingtaine d'années après s'occupe de Charles de Neufville et Villeroy le remercie avec effusion dès janvier 1584, en promettant de lui retourner ce service et en priant son fils d'aller saluer l'ambassadeur⁴⁸. Aux devoirs de l'ambassadeur, qui offre l'hospitalité et un guide parmi le monde local aux membres de son pays d'origine, les hommes sollicités ajoutent aussi l'amitié ou l'intérêt qui les lient à ces puissants personnages⁴⁹. Les Hurault sont ainsi liés par la parenté à des alliés de Villeroy et, du reste, rendre service à un secrétaire d'État, bien introduit auprès de son maître, peut s'avérer une stratégie payante dans une ascension à la cour.

Une aventure éducative

L'aventure ici vécue est, avant tout, une aventure éducative : voyager dans les pays étrangers est, pour les pères, un temps de formation essentiel pendant la jeunesse des enfants de ces serviteurs des couronnes⁵⁰. C'est là un trait de l'aventure que l'on retrouve au XIX^e siècle, où les aventures doivent faciliter l'apprentissage des connaissances et où l'aventure est un moment qui marque le passage de la jeunesse à l'âge adulte⁵¹. Le voyage éducatif est prisé dans l'Angleterre élisabéthaine et la reine elle-même s'entremet pour ses sujets, recommandant

⁴² *Ibid.*, SP12/19, fol. 68. Windebank à Cecil, Paris, 24 août 1561.

⁴³ *Ibid.*, SP12/18, fol. 142. Windebank à Cecil, Paris, 25 juillet 1561.

⁴⁴ *Ibid.*, SP12/19, fol. 68. Windebank à Cecil, Paris, 24 août 1561.

⁴⁵ *Ibid.*, SP12/17, fol. 95. Thomas Windebank à Cecil, Paris, 28 juin 1561. *Ibid.*, SP12/19, fol. 90. Windebank à Cecil, Paris, 9 septembre 1561.

⁴⁶ Voir la lettre du comte de Leicester à Walsingham du 26 mai 1572 citée par Malcom W. Wallace, *The Life of Philip Sidney*, Cambridge, Cambridge University Press, 1915, p. 115.

⁴⁷ BnF, Cinq-Cents de Colbert 395, p. 334-340. Jean Hurault à Bernardin Bochetel, Venise, 14 juin 1561.

⁴⁸ BnF, Fr. 16092, fol. 181. Villeroy à Hurault de Maisse, Paris, 6 janvier 1584.

⁴⁹ Catherine Fletcher, *Diplomacy in Renaissance Rome: The Rise of the Resident Ambassador*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 42.

⁵⁰ Georg Simmel, « L'aventure », *Philosophie de la modernité*, trad. J.-L. Vieillard-Baron, Paris, PUF, p. 305-322.

⁵¹ Sylvain Venayre, *La gloire de l'aventure : genèse d'une mystique moderne, 1850-1940*, Paris, Aubier, 2002, p. 62, 73.



Edward Seymour comte de Hertford à Cosme I^{er}, duc de Florence en 1561⁵². Les pères assignent bien à ces aventures un but éducatif, mais il s'agit avant tout d'une formation pratique et non d'une pérégrination académique⁵³. William Cecil, informant l'ambassadeur Throckmorton, qu'il envoie son fils en France affirme son désir de le voir non pas éduqué mais formé aux affaires⁵⁴. C'est, en effet, au milieu du XVI^e siècle qu'un voyage aristocratique préfigurant le Grand Tour émerge non plus seulement dans une logique académique mais bien pour être formé aux affaires⁵⁵. Une vingtaine d'années plus tard, le fils du secrétaire d'État Claude Pinart, prénommé aussi Claude, est recommandé à l'ambassadeur de France à Rome, Paul de Foix, qui assure qu'il le recevra avec honneur et se propose de lui donner « a escrire et mectre au net les despeschés », trahissant cette formation au contact des affaires⁵⁶. Cette formation est une nécessité dans l'Europe du XVI^e siècle : il n'existe pas de formation spécifique pour accomplir des missions au service d'un prince, et, parmi les moyens de se préparer à ces tâches figurent, outre les études, la lecture et les voyages⁵⁷. En revanche, cette formation pratique ne dispense pas d'une instruction auprès de maîtres et les jeunes gens visitent aussi des précepteurs et des universités. Thomas Cecil s'excuse, dès juillet 1561, auprès de son père d'avoir peu à dire de l'étude parce qu'il n'a pas encore eu le temps de s'y atteler, tandis que Charles de Neufville, voyageant par l'Italie, se souvient de ses études en juin 1584 lorsqu'il commence les mathématiques⁵⁸.

De ces aventures, les jeunes gens reviennent enrichis d'une expérience qui, à lire leurs parcours ultérieurs, semble les avoir préparés à la vie que leur avait destinée leur père, au service de la Couronne. Voir le monde permet d'acquérir plusieurs talents. Il est possible, pour comprendre la panoplie utile à un conseiller et qui s'acquière dans l'aventure, de s'appuyer sur les compétences attendues des ambassadeurs résidents qui sont, pour beaucoup, pris dans le vivier des hauts commis des monarchies européennes et des conseillers du prince : proches de celui-ci, ils sont aussi des personnages qui manient quotidiennement l'écriture et sont des hommes de cour⁵⁹. L'un des premiers talents attendus est la maîtrise des langues et l'aventure en pays étranger est un des moyens les plus rapides et sûrs de s'y former. Windebank revient à plusieurs reprises sur la nécessité de bien connaître la langue française, mais il suggère aussi à son pupille de ne pas oublier à manier la langue latine⁶⁰. Dans ces aventures, on apprend avant tout des langues couramment employées en Europe : l'italien, le latin bien sûr, le français, très important pour les Anglais, alors que les autres langues apparaissent peu, au point que, dans le voyage dans l'Empire de Cecil, Windebank estime que le jeune homme y fera peu de fruit car il ne peut pratiquer le français⁶¹. La méthode pour apprendre une langue repose sur une immersion dans le pays, Throckmorton conseillant ainsi que le jeune Thomas ne fréquente pas que les Anglais⁶². Son père le surveille, lisant une de ses lettres en français, la lui retournant

⁵² S. Warneke, *op. cit.*, p. 42.

⁵³ Sur cette fréquentation des universités étrangères, voir Daniel Roche, *op. cit.*, p. 591 et suiv.

⁵⁴ National Archives, Kew, SP70/26, fol. 60-63. Cecil à Throckmorton, Greenwich, 8 mai 1561. « *I meane not to have hym scolarly lerned but cyvilly trayned* ».

⁵⁵ Jean Boutier, art. cit.

⁵⁶ BnF, Fr. 16044, fol. 183. Foix à Villeroy, Rome, 1^{er} octobre 1582.

⁵⁷ Guido Braun, « La formation des diplomates à l'époque moderne », *Revue d'histoire diplomatique*, t. 128, 2014, p. 231-249.

⁵⁸ National Archives, Kew, SP12/18, fol. 141. Thomas Cecil à Cecil, Paris, 25 juillet 1561. BnF, Fr. 14660, fol. 26.

⁵⁹ Dante Fedele. « Droit et histoire dans la formation diplomatique d'après les écrits sur l'ambassadeur et l'art de négociier (XVII^e-début XVIII^e siècle) », *Journal of the History of International Law*, n°22, 2020, p. 164-181.

⁶⁰ National Archives, Kew, SP70/28, fol. 16. Thomas Windebank à Cecil, Paris, 10 juillet 1561.

⁶¹ *Ibid.*, SP12/25, fol. 39. Windebank à Cecil, Francfort, 22 octobre 1562.

⁶² *Ibid.*, SP12/18, fol. 142. Windebank à Cecil, Paris, 25 juillet 1561.



avec des corrections et priant Windebank de lui faire pratiquer la langue⁶³. Cet apprentissage de contact conduit à une connaissance plus orale qu'écrite de la langue, ce que trahit d'ailleurs la plume de Thomas quand il écrit à son père dans cette langue⁶⁴. Quant à Charles de Neufville, il a lui aussi pratiqué son latin, en relevant les inscriptions sur les marbres antiques présents dans la demeure supposée de Tite-Live à proximité de Padoue et il en a certainement profité pour apprendre l'italien, qu'il a utilisé dans la suite de sa carrière puisqu'il est devenu ambassadeur à Rome en 1605⁶⁵. En revanche, la langue n'est pas le seul outil utile pour un conseiller royal. Charles de Neufville a fréquenté Padoue, mais aussi Venise, où il pu bénéficier de la tradition d'imprimerie pour découvrir d'autres auteurs antiques que ceux qu'il aurait pu lire auprès de son père. Il n'en fait pas mention dans son voyage, pas plus que Jacques Gassot, qui voyage en Orient entre 1547 et 1548, ne s'arrête sur son parcours italien, alors qu'il est très certainement passé par Venise, et que sa bibliothèque révèle la présence de plusieurs classiques antiques⁶⁶. Charles de Neufville se contente de dire qu'il a repris les mathématiques et laisse dans l'ombre ses études. En revanche, Thomas Cecil, tout adonné au jeu qu'il est, a un tuteur vigilant qui achète des ouvrages et s'efforce de lui faire apprendre géographie, histoire et droit, triptyque des savoirs utiles à tout futur haut commis d'une monarchie. Ainsi, Thomas a l'intention de lire les *Institutes*, la cosmographie de Munster et des histoires de France⁶⁷. Ces lectures ne sont pas seulement récréatives, puisque la cosmographie est lue en compagnie d'un homme, certainement un précepteur qui l'éclairait sur l'œuvre. Il lit lui aussi ses classiques, par exemple la guerre des Juifs de Flavius Joseph⁶⁸. Enfin, outre les connaissances, l'aventure est l'occasion d'apprendre un savoir-être, indispensable pour un conseiller royal qui se meut à la cour et qui s'entretient régulièrement avec d'autres agents ou avec des ambassadeurs étrangers. Il s'agit d'apprendre la civilité, mais aussi la manière de tenir son rang dans le monde. Les missives en donnent quelques échos. Ainsi, Thomas Cecil doit apprendre à se comporter à table, reflet de la civilité qui est une des préoccupations de l'éducation humaniste, mais aussi selon son état de manière générale⁶⁹. André Hurault rassure quant à lui Villeroy sur le fait que son fils a été « si sage et si bien accompagné » qu'il ne doive « avoir doute qu'il ne se gouverne sagement et à Venize et ailleurs », formule prudente qui montre l'apprentissage des usages d'un bon comportement, digne de son statut⁷⁰.

DU CÔTÉ DES JEUNES GENS : VIVRE UNE AVENTURE ET EXPÉRIMENTER LE MONDE

À la rencontre du monde : tourisme et plaisirs

Les jeunes gens ne sont pas uniquement là pour s'éduquer et laissent volontiers ce soin à leurs tuteurs : eux vivent pleinement ce moment comme une aventure au sens d'un espace de liberté. En dépit de la prudente vigilance des pères et des tuteurs, ces voyages sont, pour les jeunes gens, des aventures au sens d'une forme d'évasion que l'on retrouve dans la conception qu'en proposait André Malraux. L'aventure, écrit-il, « s'oppose d'abord à l'identité »,

⁶³ *Ibid.*, SP12/20, fol. 1. Cecil à Windebank, St James, 3 octobre 1561.

⁶⁴ Windebank précise que Thomas parle mieux qu'il n'écrit le français (National Archives, Kew, SP12/20, fol. 69. Windebank à Cecil, Paris, 26 novembre 1561.)

⁶⁵ BnF, Fr. 14660, fol. 15.

⁶⁶ Jean de Goy, « L'inventaire des biens de Jacques Gassot seigneur de Deffens (152...-1585) et de Jeanne de Lospital, sa femme (...-1587), *Mémoires de l'Union des sociétés savantes de Bourges*, t. VI, 1957, p. 41-90.

⁶⁷ National Archives, Kew, SP12/20, fol. 13. Windebank à Cecil, Paris, 14 octobre 1561.

⁶⁸ *Ibid.*, fol. 59. Windebank à Cecil, Paris, 12 novembre 1561.

⁶⁹ *Ibid.*, SP12/17, fol. 95. Thomas Windebank à Cecil, Paris, 28 juin 1561.

⁷⁰ BnF, Fr. 16081, fol. 148-149. Hurault à Villeroy, Venise, s.d.



l'aventurier perdant la sienne propre. Par ailleurs, « l'aventurier est un personnage aux aguets », tandis que « l'aventure participe de la révolte contre l'ordre des dieux⁷¹ ».

L'aventure européenne est d'abord l'occasion de profiter des plaisirs du monde et, si le terme n'est pas prononcé, il ressort des activités des jeunes gens que leur temps est avant tout consacré à cela, comme d'autres voyageurs dans des terres plus lointaines⁷². Les jeunes gens ont des pratiques qui ne diffèrent guère de celles de leurs contemporains, par exemple des prélats français envoyés au concile de Trente, qui en profitent pour admirer le pays où ils se trouvent, ainsi de Guillaume Duprat qui se rend à l'ouverture du concile, à l'automne 1545, et se rend à Rome et à Naples⁷³. Ils visitent, en touristes, des hauts lieux des pays où ils se rendent, avec, principalement, un tourisme urbain⁷⁴. Charles de Neufville, par exemple, demeure une journée à Milan, ville fort grande et peuplée, dont il loue la cathédrale de marbre et la chapelle attenante avec un toit doré. Il ajoute la présence d'un riche hôpital. À Vérone, il visite les arènes romaines et à Padoue les portiques⁷⁵. De manière générale, Charles de Neufville va à la rencontre de l'Antiquité. Il visite une maison réputée être la demeure de Tite-Live, puis voit, avec émerveillement, du papyrus auprès du seigneur Pineli à Padoue, visite, enfin, la collection d'antiques du cardinal Farnèse à Rome⁷⁶. Si l'on ignore exactement ce que vont voir les autres personnages, le voyage en Italie est assurément un moment de rencontre avec ce goût antique, ce qui, pour les enfants de ces hauts commis des monarchies européenne, trahit aussi l'importance à la culture humaniste dont leurs parents se sont saisis à la cour. Burghley a ainsi été solidement formé à Cambridge, tandis que les Neufville fréquentent artistes et poètes à la cour de France. Toutefois, les jeunes gens n'entendent pas demeurer dans la position sociale de leurs parents et leur aventure est avant tout aristocratique et mondaine. Ils aspirent en effet à être pleinement des gentilshommes et l'aventure est l'occasion d'une rencontre avec les aspirations à ce nouveau statut social. Dès juillet 1561, Windebank rappelle à Cecil la nécessité pour son fils d'avoir un cheval et des habits adaptés à la mode des gentilshommes locaux⁷⁷. Les remarques, ou les pratiques, des jeunes gens trahissent leur goût pour le mode de vie nobiliaire qui exerce sur eux une puissante fascination. À Milan, Charles de Neufville remarque les armuriers, puis, à Bologne, il achète un cheval à un écuyer nommé Astor et fréquente un maître d'armes, Le Sourdault, un voltigeur, très bon maître précise-t-il, et un joueur de luth⁷⁸. Le jeune homme se souvient, certes, qu'il doit travailler mais il a avant tout à cœur de jouir d'une vie mondaine et aristocratique. André Hurault, l'ambassadeur qui veille sur lui de Venise, a certes des instructions du père qui invitent à l'étude, mais il sait aussi que le jeune homme est venu se divertir et se propose de le faire venir à Venise pour assister au carnaval⁷⁹. Cet événement est prisé des voyageurs français, ainsi de Jean Chesneau qui a pris soin d'en rendre compte dans la relation de son voyage en Orient⁸⁰.

⁷¹ André Malraux, Préface au *Démon de l'absolu*, *Œuvres*, t. 2, Paris, Gallimard, 1989, p. 839-840.

⁷² Réal Ouellet, « Le plaisir du voyage. En Nouvelle France et aux Antilles (xvii^e-xviii^e siècles), *La Renaissance au grand large. Mélanges en l'honneur de Frank Lestringant*, Véronique Ferrer, Olivier Millet, Alexandre Tarrête (dir.), Genève, Droz, 2019, p. 183-194.

⁷³ Alain Tallon, *La France et le concile de Trente (1518-1563)*, Rome, École française de Rome, 2017 (1997), p. 601 et suiv.

⁷⁴ Marie-Christine Gomez-Géraud, *Écrire le voyage...*, *op. cit.*, chapitre 2.

⁷⁵ BnF, Fr. 14660, fol. 3v-5.

⁷⁶ *Ibid.*, fol. 14v, 27v, 31.

⁷⁷ National Archives, Kew, SP12/18, fol. 142. Windebank à Cecil, Paris, 25 juillet 1561.

⁷⁸ BnF, Fr. 14660, fol. 28v.

⁷⁹ BnF, Fr. 10737, fol. 8-9. Hurault à Villeroy, Venise, s.d.

⁸⁰ Jean Chesneau, *op. cit.*, p. XLI



Les audaces de la jeunesse : quand l'aventure devient révolte

Pour les jeunes gens, cette aventure loin des pères, loin des chemins tracés vers les allées du pouvoir pour prendre la relève du père ou vers les champs de bataille pour franchir une marche supplémentaire dans l'ascension sociale, est une forme de révolte sociale, tout en reflétant aussi une prise de possession du monde auquel les jeunes gens s'abandonnent⁸¹. Dans cette aventure, ils peuvent s'éloigner des normes sociales de leur monde et goûter les plaisirs du monde. La révolte est au fondement de ces voyages : Philippe Canaye, lorsqu'il quitte Venise pour l'empire ottoman en 1573 à la suite de l'ambassadeur Noailles, il prétend désobéir à la volonté de son père afin de connaître le monde⁸². C'est aussi un trait de la jeunesse. Jean de Morvillier estimait que, dans la jeunesse, « la sensualité est puyssante et le conseil debile⁸³ », lui qui, d'ailleurs, avait peut-être succombé à ce même péril lorsqu'il était ambassadeur à Venise, découvrant des mets et des richesses dont, modeste officier de justice en Berry, il n'avait pas coutume de jouir⁸⁴. Cecil s'en inquiète, d'ailleurs, estimant que son fils finirait par revenir à la cour plutôt prêt à tenir un jeu de paume que de servir la Couronne anglaise⁸⁵. La crainte de la corruption morale des jeunes gens étudiant à l'étranger hante véritablement les parents, ce qui se retrouvait déjà dans la vision des pèlerinages dont la pratique mettait le pèlerin en contact avec les tentations du monde, à l'opposé des buts spirituels de la pratique. L'Italie est particulièrement dénoncée comme terre de toutes les corruptions⁸⁶. Thomas Cecil fait le désespoir de son père et finit par lui écrire, en français, une lettre de repentance, qui peut servir de point de départ :

« Voz lettres m'ont apportés tant de facherie que rien plus, par lesquelles j'entend que vous estes fort corruscé contre moy estant adverty que j'employe tout mon temps en poursuivant les vanités d'amour comme je suis bien marry que vous entendies choses de moy qui sont tant a mon desavantage et d'avanture beaucoup plus qu'ilz sont. Ainsi je ne me puis excuser en tout mais come je suis jeune ainsi il fault que je confesse que je suis subject a les affections qui gouvernent quelques fois ceux qui sont jeunes. Pourtant de paour de ne vous facher trop avec ma longue et facheuse lettre et que vous ne pensez que en usant beaucoup de parolles je sercherois de vous deguiser le mattier je vous supplie bien humblement de me donner vostre benediction et si par le passé j'ay mis en oublie mon devoir je vous promette de me mestre en paine doresnavant de me monstren en tout prest de vous obeir [...]»⁸⁷

La lettre est très représentative des récriminations des pères, que l'on trouve encore avec le neveu d'Arnaud du Ferrier qui lui cause bien des soucis en 1582, à en croire Villeroy qui converse avec lui « du fait de son nepveu » dont il parle « les larmes aux yeulx », et le secrétaire invite donc l'ambassadeur à Venise, André Hurault, à « l'admonester de revenir, sinon ne

⁸¹ Cette lecture de prise de possession violente du monde est celle de G. Simmel, *op. cit.*

⁸² Christine Gomez-Géraud, *Écrire le voyage...*, *op. cit.*, chapitre 2.

⁸³ BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 167-168. Morvillier à Bernardin Bochetel, Orléans, 2 novembre 1561.

⁸⁴ BnF, Fr. 2957, p. 63-64. Morvillier à Jean Duthier, Venise, 18 décembre 1546. « j'espere que le temps et l'usage me renderont les choses cy apres plus facilles, tellement que je pourray jouir comme les autres des beatitudes de ce sejour [...] »

⁸⁵ National Archives, Kew, SP12/20, fol. 55. Cecil à Windebank, Westminster, 4 novembre 1561. « *My sonne shall come home lyke a spendyng sott mete to kepe a tenniss court.* »

⁸⁶ Sara Warneke, *op. cit.*, p. 39

⁸⁷ National Archives, Kew, SP12/23, fol. 60. Thomas Cecil à William Cecil, Paris, 17 mai 1562.



permettre qu'il consume l'argent de son oncle qui est celui du roy en voluptez et desbauches⁸⁸ ». Quant à William Cecil, il n'a pas de mots assez durs pour son fils : « *noughy boy of myne*⁸⁹ », « *spendyng sott*⁹⁰ ». Le discours montre de la part ces conseillers d'âge mûr un regard peu amène sur la jeunesse qui, elle, pense avant tout à vivre pleinement cette vie aventureuse loin de leur tutelle. Les reproches, derrière ces euphémismes, sont de plusieurs ordres : fréquenter les femmes, jouer aux jeux de hasard et passer son temps en amusement. Les grandes villes cosmopolites, que, pourtant, les jeunes gens fréquentaient déjà dans leurs propres pays, apparaissent comme les villes corruptrices par excellence. Les vices de Thomas Cecil sont déjà présents avant son départ et son père a sans doute cherché à l'éloigner de la cour pour sa réputation, mais aussi dans l'espoir que la découverte du monde l'amende. C'est en fait tout l'inverse : Windebank rapporte qu'il attrape un froid après une partie de tennis⁹¹ et il continue à jouer aux jeux de hasard et à passer les matinées dans son lit plutôt qu'à l'étude⁹². En dépit des objurgations de Windebank, Cecil poursuivait dans ses « vanités⁹³ ». Son père encourage alors le départ vers l'Empire, signe qu'il souhaite l'éloigner de Paris, et, du reste, un petit séjour pendant 8 jours à 7 lieues de Paris avait déjà semblé suffire à éloigner Thomas de ses fréquentations habituelles et néfastes car il ne pouvait acheter de chevaux ou en emprunter en un lieu si désert⁹⁴. On retrouverait les mêmes écarts de conduite parmi les autres jeunes gens et les pères soulignent généralement leur souci que leur enfant se comporte, selon les mots de Villeroy, « sagement⁹⁵ ». Charles de Neufville note en effet sagement ses visites dans son récit de voyage mais passe aussi le temps avec un joueur de luth et les notations sur les apprentissages sont très rares. Quant à Jacques Gassot qui s'est rendu à Constantinople, décrivant son voyage, il a ramené de son séjour italien un fils illégitime, signe de quelques écarts de conduite.

CONCLUSION

Partir sur les routes d'Europe n'est pas seulement, pour les jeunes gens, un simple voyage. Certes, ces jeunes gens ont tout des voyageurs ordinaires : ils voyagent pour se former, mais aussi pour visiter des lieux saints et des hauts lieux d'Europe. Pourtant, analyser l'expérience du voyage à l'aune de la notion d'aventure montre combien ces voyages forment une expérience de jeunesse, une expérience formatrice et un élément essentiel de leur réussite future malgré les récriminations outragées des pères devant les dépenses et les débauches de leurs enfants. Si les fruits de ces voyages ont été notés, autour de la circulation des savoirs et des idées, ils sont particulièrement importants pour de futurs conseillers⁹⁶. Les jeunes gens revenaient de leurs aventures en ayant peut-être assouvi leur passion du jeu et vécu la liberté propre à ces moments, mais aussi en ayant appris des langues, en ayant fréquenté la société politique du monde, en ayant vu le monde et appris des enjeux politiques européens. Voilà, donc, d'excellentes qualités pour un futur conseiller de la Couronne : contacts à l'étranger, maîtrise d'un savoir-être dans le monde, connaissances, l'aventure a porté ses fruits. Si le

⁸⁸ BnF, Fr. 16092, fol. 41. Villeroy à André Hurault, Paris, 3 février 1583.

⁸⁹ National Archives, Kew, SP12/23, fol. 33. Cecil à Windebank, Westminster, 10 mai 1562

⁹⁰ *Ibid.*, SP12/20, fol. 55. Cecil à Windebank, Westminster, 4 novembre 1561.

⁹¹ *Ibid.*, SP12/19, fol. 100. Windebank à Cecil, Paris, 19 septembre 1561.

⁹² *Ibid.*, SP70/28, fol. 16. Thomas Windebank à Cecil, Paris, 10 juillet 1561.

⁹³ *Ibid.*, SP12/23, fol. 7. Windebank à Cecil, Paris, 7 mai 1562.

⁹⁴ *Ibid.*, SP12/23, fol. 72. Windebank à Cecil, Dammart, 29 mai 1562.

⁹⁵ BnF, Fr. 10737, fol. 148. Hurault à Villeroy, Venise, s.d.

⁹⁶ Voir sur les voyages, la conclusion de Geneviève Guillemot, art. cit.



propos a ici concerné essentiellement des personnages bien connus par les sources, il ne fait pas de doute qu'il s'agit là d'un modèle européen, préfigurant le Grand Tour. Plus encore, ces aventures ont assurément contribué à la naissance d'une petite élite fonctionnelle européenne, dont les contours se révèlent dans les préoccupations éducatives et dans ces « voyages humanistes⁹⁷ » (D. Roche). Ainsi naît un personnel politique cultivé, nourri des références antiques et de ses hauts lieux qu'ils ont pris soin d'aller admirer, mais aussi aspirant à une autre vie que celles de leurs pères qui, souvent, sont de plus modestes origines et sont devenus des officiers qui aspirent à faire franchir à leurs enfants une nouvelle marche dans l'ascension sociale, par l'agrégation aux plus puissantes familles de leurs royaumes. Or, ces moments de jeunesse offrent aux jeunes gens l'expérience de cette vie de gentilhomme marquée par l'*otium* et une culture de l'apparence qu'ils adoptent rapidement malgré les coûts importants. Enfin, c'est dans ces aventures que se forment les amitiés de demain et sans doute l'aventure européenne est-elle la matrice européenne des élites politiques de la Renaissance. C'est dans ces voyages qu'ils ont connu les individus avec lesquels ils allaient ensuite devoir échanger comme conseillers de leurs souverains respectifs et sans doute ces premiers contacts de jeunesse, ces plaisirs partagés, ont-ils grandement facilité la communication politique entre les États de la Renaissance. Ces aventures de jeunesse sont donc, assurément, des parenthèses des existences, mais des parenthèses essentielles qui ont eu une part importante dans l'évolution des carrières. Le « petit brigand » de Villeroy a certainement bien peu pratiqué les mathématiques et plutôt le luth, mais, de retour en Italie en 1605, cette fois ambassadeur à Rome, il arrivait dans des terres déjà familières.

⁹⁷ Daniel Roche, *op. cit.*, p. 57.



SOURCES IMPRIMÉES

- CHESNEAU Jean, *Voyage de Paris en Constantinople*, éd. Lisa Pochmalicki, Genève, Droz, 2019.
- GOY Jean de, « L'inventaire des biens de Jacques Gassot seigneur de Deffens (152...-1585) et de Jeanne de Lospital, sa femme (...-1587) », *Mémoires de l'Union des sociétés savantes de Bourges*, t. VI, 1957, p. 41-90.
- Instructions et lettres des rois très-chrestiens, et de leurs ambassadeurs, et autres actes concernant le concile de Trente pris sur les originaux*, éd. Pierre Dupuy, Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1654.
- L'ESTOILE Pierre de, *Registre Journal du règne de Henri III*, t. VI, éd. Madeleine Lazard, Gilbert Schrenck, Genève, Droz, 2003.
- SIDNEY Philip, *The correspondance of Sir Philip Sidney*, éd. Roger Kuin, Oxford, Oxford University Press, 2012, t. 1, p. 47.
- Voyageurs de la Renaissance*, Frank Lestringant, Grégoire Holtz, Jean-Claude Laborie (éd.), Paris, Gallimard, 2019.

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

- ADREANI Angela *The Elizabethan Secretariat and the Signet Office*, New-York, Routledge, 2017, p. 168-169.
- AGAMBEN Giorgio, *L'aventure*, Paris, Payot, 2016.
- ALFORD Stephen, *Burghley. William Cecil at the court of Elizabeth I*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2008.
- ANTONY Daniel, « La jeunesse d'Antoine Perrenot, futur cardinal de Granvelle. Les années d'études et de formation (1517-1538) », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, t. 28, 1986, p. 79-121.
- BALSAMO Jean, « Le voyage d'Italie et la formation des élites françaises », *Renaissance et Réforme*, vol. 27, n°2, 2003, p. 9-21.
- BALSAMO Jean, « Jacques-Auguste de Thou et l'expérience italienne », *Jacques Auguste de Thou, 1553-1617 : écriture et condition robine*, Frank Lestringant (dir.), Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne, 2007, p. 37-52.
- BINGEN Nicole, « *Aux escholles d'outre-monts* » : *étudiants de langue française dans les universités italiennes, 1480-1599*, Genève, Droz, 2018, 3 vol.



- BOUTIER Jean, « Le grand tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Cahiers de l'Association des Historiens modernistes des Universités*, n°27 « Le voyage à l'époque moderne », 2004, p. 7-21.
- BRAUN Guido, « La formation des diplomates à l'époque moderne », *Revue d'histoire diplomatique*, t. 128, 2014, p. 231-249.
- CÉARD Jean, MARGOLIN Jean-Claude (dir.), *Voyager à la Renaissance*, Jean Céard, Jean-Claude Margolin (dir.), Paris, Maisonneuve et Larose, 1987.
- COOPER Richard, *The Queen's Agent: Francis Walsingham at the court of Elizabeth I*, Londres, Faber and Faber, 2011.
- FEBVRE Lucien, « L'homme et l'aventure », *Histoire universelle des explorations. t. 1. De la Préhistoire au Moyen Âge*, éd. Louis-René Nougier, Jean Beaujeu, Michel Mollat, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1968, p. 11-19.
- FEDELE Dante, « Droit et histoire dans la formation diplomatique d'après les écrits sur l'ambassadeur et l'art de négociateur (XVII^e-début XVIII^e siècle) », *Journal of the History of International Law*, n°22, 2020, p. 164-181.
- FLETCHER Catherine, *Diplomacy in Renaissance Rome: The Rise of the Resident Ambassador*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.
- GOMEZ-GÉRAUD Marie-Christine, *Le crépuscule du Grand Voyage : les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Champion, 1999.
- GOMEZ-GÉRAUD Marie-Christine, *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France*, Paris, PUF, 2000.
- GUILLEMINOT Geneviève, « Jeunes voyageurs en France au XVI^e siècle », *Voyager à la Renaissance*, Jean Céard, Jean-Claude Margolin (dir.), Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, p. 180-191.
- HOLTZ Grégoire, « Cosmopolite ? La redécouverte d'un concept antique dans la France du XVI^e siècle », *La Renaissance au grand large. Mélanges en l'honneur de Frank Lestringant*, Véronique Ferrer, Olivier Millet, Alexandre Tarrête (dir.) Genève, Droz, 2019, p. 279-294.
- HOLTZ Grégoire, *L'ombre de l'auteur. Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance*, Genève, Droz, 2011.
- KUIN Roger, « Philip Sidney's Travels in the Holy Roman Empire », *Renaissance Quarterly*, 74, 2021, p. 802-828.
- LESTRINGANT Frank, *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1991.
- MALRAUX André, *Œuvres*, t. 2, Paris, Gallimard, 1989.
- OUELLET Réal, « Le plaisir du voyage. En Nouvelle France et aux Antilles (XVII^e-XVIII^e siècles), *La Renaissance au grand large. Mélanges en l'honneur de Frank Lestringant*, Véronique Ferrer, Olivier Millet, Alexandre Tarrête (dir.), Genève, Droz, 2019, p. 183-194.
- ROCHE Daniel, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003.
- SÉNIÉ Jean, *Entre l'aigle, les Lys et la tiare. Les relations des cardinaux d'Este avec le royaume de France (environ 1530-environ 1590), entre diplomatie et affirmation de soi*, thèse en histoire moderne soutenue en 2019 à Sorbonne Université.
- SIMMEL Georg, *Philosophie de la modernité*, trad. J-L. Vieillard-Baron, Paris, Payot, 1989.
- TALLON Alain, *La France et le concile de Trente (1518-1563)*, Rome, École française de Rome, 2017 (1997).



VENAYRE Sylvain, *La gloire de l'aventure : genèse d'une mystique moderne, 1850-1940*, Paris, Aubier, 2002.

WALLACE Malcom W., *The life of Philip Sidney*, Cambridge, Cambridge University Press, 1915.

WARNECKE Sara, *Images of the Educational Traveller in Early Modern England*. Leyde, Brill, 1995, p. 50-51.